

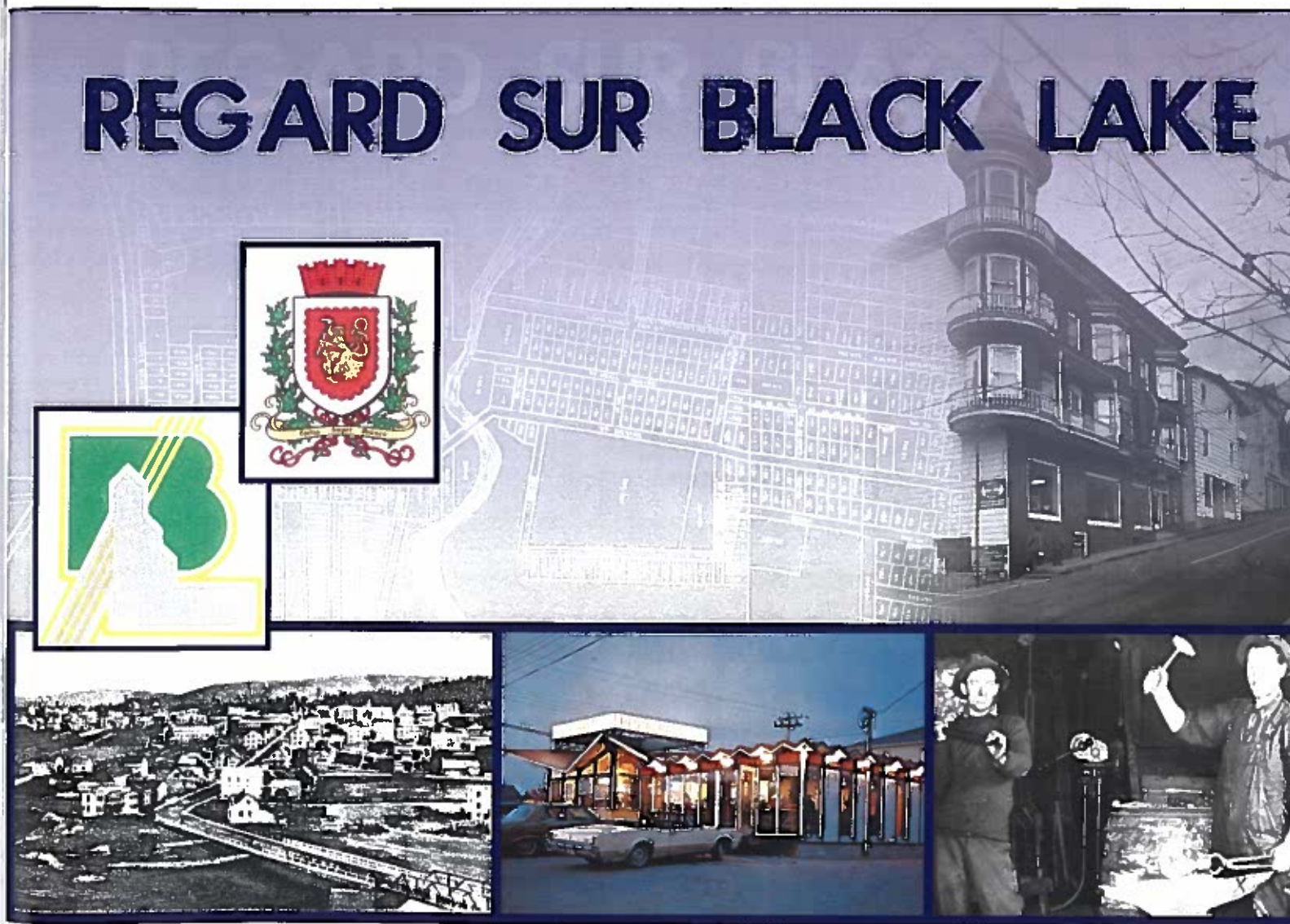
# Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, Automne 2012

Volume 21, numéro 3

## REGARD SUR BLACK LAKE



671, boul. Frontenac Ouest  
Thetford Mines (Québec) G6G 1N1  
Tél. : 418 338-8591 poste 231  
Télécopieur : 418 338-3498  
Courriel : [sghrm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrm@cegepth.qc.ca)  
Site Internet : <http://www.genealogie.org/club/sghrm>

*Auteurs*  
en Appalaches

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford  
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1  
Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498  
Courriel : [sghrtm@cegepth.qc.ca](mailto:sghrtm@cegepth.qc.ca)  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION  
2012-2013**

PRÉSIDENT : PAUL-ANDRÉ MARCHAND - VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER -  
SECRÉTAIRE : JULIE ST-HILAIRE - TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN -  
CONSEILLERS : ANGÈLE CHAMBERLAND, NELSON FECTEAU,  
CAMILLE GRÉGOIRE, STÉPHANE HAMANN, ROGER LAFRANCE

DIRECTRICE GÉNÉRALE : GHISLAINE GERVAIS

Page couverture :

Black Lake, 1929

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Gaétan Boucher

Black Lake, rue St-Désiré, vers 1970

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jacques Fugère

Kiosque Étoile, Black Lake

Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Gaétan Boucher (Thetford Mines: Jacques Fugère, photographie)

Forgeron, Black Lake

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Clément Fortier

Armoiries et logo de Black Lake

Source : Ville de Thetford Mines - fonds Ville de Black Lake

Carte cadastrale, Black Lake

Source : Ville de Thetford Mines - fonds Ville de Black Lake

**COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES**

MEMBRE INDIVIDUEL 25 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

**HEURES D'OUVERTURE**

DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h

## Table des matières

---

Mot du président.....	4
Les peuples fondateurs de Black Lake.....	5
Maires de Black Lake.....	8
Les villages de montagne.....	9
American House.....	12
Objet ancien.....	14
Famille Lallier.....	15
Mon oncle Antoine.....	19
CURB SERVICE.....	20
Armand Vaillancourt.....	22
Épicerie Couture.....	23
Caricature.....	27
Anciens commerces.....	28
Nouvelles acquisitions.....	30



## Mot du président

---



Déjà un an! Comme le temps passe vite. En effet, en avril dernier, j'avais accepté la tâche de président de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. Depuis cette date, nous avons fait le lancement de deux revues très appréciées des membres : d'abord, une revue consacrée à une branche de la famille Simard, puis, un «Regard sur Black Lake» qui a fait l'objet d'un lancement à l'ancien hôtel de ville de Black Lake... une réussite sur toute la ligne.

Aujourd'hui, nous vous offrons des articles qui témoignent de la présence italienne chez nous. Prenez le temps de bien feuilleter la revue.

Je dois aussi vous mentionner que l'année qui vient de s'écouler a été riche en travail d'équipe. Sans l'apport des autres membres du conseil d'administration et de quelques autres bénévoles, je n'aurais pas pu livrer la marchandise. Nous avons dû nous débrouiller sans la précieuse collaboration de Ghislaine Gervais, directrice générale, qui a été en congé de maladie depuis le début novembre et qui a effectué un retour en mars. Nous savons déjà que nous devons nous passer de son expérience et de ses connaissances pour quelques mois encore à la fin de 2013. Cependant, je me dois de souligner le magnifique travail qu'a accompli Angèle Chamberland en l'absence de madame Gervais. Merci Angèle.

Un point majeur de toute organisation est son financement. Nous n'y échappons pas. C'est pourquoi nous faisons des efforts constants pour trouver des partenaires qui aident les membres à défrayer les coûts des services offerts et des revues à produire. Nous souhaitons augmenter le nombre de commanditaires en 2013, car notre objectif est d'utiliser l'argent ainsi recueilli auprès des commanditaires pour payer les publications de nos trois revues Le Bercail produites annuellement. Nous nous approchons de notre objectif. Nous avons dû aussi instaurer une politique de fonctionnement pour que toute personne qui utilise nos services paie sa juste part.

Du côté du recrutement et de la relève, nous faisons face à un défi de taille : le nombre de membres ne varie pas beaucoup d'une année à l'autre. Vous savez déjà que nous avons dû réviser à la hausse les cotisations à verser à la SGHRTM.

Si je me retrouve à la tête de la Société, ce n'est pas parce que je suis un spécialiste de la recherche généalogique ou pour mes connaissances en ce domaine. Sans négliger le désir d'apprendre le plus possible, mon rôle premier est de bien représenter la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, de prendre toutes les tribunes pour promouvoir l'organisme et de créer des événements pour que les médias parlent de nous. Je pense que la première année de mon mandat a été riche de ce côté et que plus les gens de la

## Mot du président

---

région entendront parler de nous, plus nous aurons la possibilité de recruter de nouveaux membres.

En janvier, Stéphane Hamann a lancé un nouveau produit, l'Histoire au quotidien.

Il s'agit d'un site où on peut lire des éphémérides correspondant à chaque journée de l'année. Vous avez reçu un signet dans l'envoi que nous avons fait pour vous inviter à l'assemblée annuelle. Merci Stéphane et Patrick, du Centre d'archives, et à Ghislaine qui a collaboré au projet.

En mars, j'ai rencontré un groupe de personnes âgées du secteur de Black Lake pour leur parler de la généalogie, de la SGHRTM et des recherches que nous pouvons faire. J'en ai profité pour distribuer quelques revues anciennes et je leur ai rappelé de bons souvenirs en présentant la revue Le Bercail «Regard sur Black Lake».

Un autre projet qui devrait connaître son aboutissement à l'automne 2013, c'est la prosopographie des élus municipaux de Thetford Mines. C'est un travail long et méticuleux où la révision des données est primordiale. C'est pourquoi on prend le temps qu'il faut, surtout que Ghislaine a dû ralentir le rythme à cause de son congé.

Nous collaborons aussi à l'activité «Une naissance, un arbre». Il s'agit pour des bénévoles de la SGHRTM de faire la généalogie du côté paternel de l'enfant né entre le 1<sup>er</sup> mai de l'année au 30 avril de l'année suivante. C'est une activité municipale à laquelle nous nous associons et qui rapporte des dollars à la Société.

À l'automne, la SGHRTM aura le plaisir de célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Un comité a été mis en place pour proposer des idées au conseil d'administration. Nous voulons faire de cet événement un succès. Vous en entendrez parler au cours des prochains mois.

En conclusion, nous faisons de notre mieux pour offrir aux membres les services auxquels ils ont droit et pour lesquels ils paient leurs cotisations. Je m'engage à servir la SGHRTM au meilleur de mes capacités et, avec l'aide des autres membres du conseil d'administration, je ne doute pas de la réussite de nos projets.

*Paul-André Marchand*

# Les peuples fondateurs de Black Lake

---

Paul-André Marchand

La fondation de Black Lake remonte à 1882. Des gens de différentes origines se sont implantés dans la région pour créer un village que l'on nommera d'abord Desjardins<sup>1</sup> puis, Black Lake.

Les Abénakis furent les premiers à habiter le territoire. Ils avaient été chassés des États de la Nouvelle-Angleterre une première fois en 1676, puis en 1745. À ce moment-là, ils occupaient un large territoire du fleuve Saint-Laurent au nord jusqu'au lac Mégantic au sud, puis de la rivière Saint-François à l'ouest jusqu'à la rivière Chaudière à l'est. «Si les Abénakis furent les premiers à sillonner notre région, ils n'établirent cependant aucun campement permanent. C'est aux valeureux Français, Loyalistes américains, Écossais, Anglais et Irlandais que revient le mérite d'avoir uni leurs efforts pour coloniser ce territoire...»<sup>2</sup>

Les colons français ont mis du temps à rejoindre notre région, principalement à cause du manque de route entre ici et Québec, terre d'accueil en Nouvelle-France. Il fallut attendre la construction du chemin Craig, en 1810, ainsi que de la route Mégantic plus tard, pour que des colons français songent à venir s'établir dans la région. L'état des routes s'étant amélioré, on vit apparaître, à partir de 1850 environ, des colons français dans le canton qui avait été jusque-là peuplé surtout d'Anglo-Saxons.

Ces arrivants de langue anglaise étaient de plusieurs origines. D'abord, de la Nouvelle-Angleterre puisque de loyaux sujets de la couronne anglaise ont choisi de quitter pour ne pas combattre contre leurs compatriotes anglais qui étaient en guerre avec les États-Unis d'Amérique lors de la révolution américaine de 1776. Plusieurs ont trouvé refuge dans les Cantons de l'Est, région voisine de la nôtre.

Depuis la conquête de 1760, les Anglais voulaient peupler le pays vaincu. Suite à la construction de routes, dont le chemin Craig, les échanges de marchandises se faisant plus facilement, les colons anglais s'établirent dans les régions avoisinantes. Les plus entreprenants, se rendant compte du potentiel incroyable de la ressource forestière de notre région, se sont lancés dans le commerce du bois: le transport des billots se faisait par les nombreuses rivières.

---

<sup>1</sup> Desjardins, Alphonse (1841-1912) : il était un important actionnaire de la Banque Jacques Cartier qui joua un rôle primordial à l'ouverture de la mine Irvin et Hopper. Il fut président de la banque de 1880 à 1899. Black Lake fut, pour les deux premières années, connu sous le nom de Desjardins, en l'honneur de cet homme.

<sup>2</sup> Citation de monsieur Clément Fortier dans son livre Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982, tome II, p.35

Les frères King, William et James, étaient de ceux-là. Ils possédaient plusieurs concessions forestières qu'ils ont exploitées jusqu'à la découverte du minéral d'amiante. Ils ont alors délaissé le commerce du bois pour fonder la mine King Brothers, en 1878. En 1881, une nouvelle compagnie voit le jour près de Kingsville : Il s'agit de la Irvin et Hopper Co., propriété de William Hall Irvin et de Robert Thomas Hopper.

Quant aux Écossais et aux Irlandais, ils n'acceptaient pas d'être des vassaux de grands propriétaires terriens anglais. Un premier groupe se résigna à s'embarquer sur des bateaux à destination de terres nouvelles en Amérique. Les Irlandais, en plus, ont eu à subir une grande disette à cause de la maladie de la pomme de terre, en 1846-1848. Ne pouvant nourrir convenablement les leurs, ils seront encore plus nombreux à effectuer le voyage outre-mer.

Ainsi plusieurs groupes ethniques participèrent à la naissance du village de Black Lake en 1882. Ce n'est cependant que le 25 avril 1908 que la Corporation de la ville de Black Lake a été constituée.



Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Gaétan Boucher

Black Lake a été fondé en 1882. Cependant, le premier maire fut M. Achille Fecteau élu en 1891. Comment expliquer cette situation?

Monsieur Clément Fortier, dans le tome II, du volume Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982, apporte de précieuses explications. Deux villages voisins, Coleraine et Black Lake, se retrouvent dans la même situation : une population en croissance et pas de services adéquats à lui offrir. Ce ne sont que des endroits visités une fois semaine par un prêtre d'une paroisse voisine : on appelle cet état de chose, une mission. «...elle sera vite dénommée Mission St-Désiré de



Coleraine en l'honneur de son premier desservant l'abbé Désiré Jobin nommé officiellement curé de Disraeli le 1<sup>er</sup> novembre 1883», information provenant de monsieur Clément Fortier.

Alors, en 1890, des citoyens des deux communautés décident de s'organiser afin d'obtenir une reconnaissance officielle auprès du conseil de comté. Le 9 octobre 1891, Black Lake - Coleraine devient une municipalité distincte. Les deux villages nommeront des conseillers pour assurer la bonne marche des affaires municipales.



Vue des maisons situées sur la côte à Black Lake à partir du pont, 1920.

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Renald Turcotte

Le 15 décembre de la même année, monsieur Achille Fecteau est choisi maire du village de Black Lake par les membres du conseil formé de messieurs Thomas Cloutier, Louis Dussault, John Noble, Achille Fecteau et J. Évariste Leblanc.

Aux élections du 15 janvier 1892, monsieur Achille Fecteau sera réélu.

### Regroupement municipal

La ville de Black Lake a fait partie du regroupement municipal avec la ville de Thetford Mines et les municipalités de Thetford Sud, Robertsonville et Pontbriand. Le décret ministériel autorisant cette fusion date du 17 octobre 2001. Un conseil provisoire a été nommé pour faire la transition. En voici la composition : monsieur le maire Laurent Lessard, les conseillères et conseillers Pierre Nadeau, Carmen Jalbert Jacques, Jean Paré, Michael Donovan, Normand Laliberté, Josée Perron, **Normand Fortier**, **Rock Mercier**, Lise Veilleux Dubois, Patrice Groleau, Luc Laplante et Guy Laplante.

La première élection de la nouvelle ville a eu lieu le 5 mai 2002. Voici le premier conseil municipal élu : monsieur le maire Laurent Lessard, la conseillère et conseillers **Clément Boudreau**, **Normand Fortier**, Ghyslain Cliche, Luc Champagne, Carmen Jalbert Jacques, Normand Laliberté, Jean Paré, Michael Donovan, Marc Vachon, Gaétan Vachon et Jean-Pierre Huot.

# Maires de Black Lake

Paul-André Marchand

Nom	Mandat	Nom	Mandat
Achille Fecteau	1891-1892-1893	Émile Larochelle	1925-1926-1927
Joseph Lemelin	1894-1895-1896	Thomas Gagné	1928-1929-1930
Norbert Couture	1896	Thomas Gagné et A. H. Chabot	1931
Abraham Blondeau	1897-1898	J. Adorat Fréchette	1932 à 1939
Arcadius Roberge	1899	Paul-Henri Nadeau	1940-1941-1942
Joseph Lemelin	1900-1901-1902	Paul-Henri Nadeau Albert Côté et Désiré Turmel	1943
Joseph Ouellet	1903	Albert Côté	1944-1945
Thomas Douville	1904-1905-1906	Albert Côté et Rosario Bolduc	1946
Gustave Martel	1906	Rosario Bolduc	1947-1948-1949
Théodore Fréchette et Thomas Douville	1907	Albert Côté	1950-1951
Philippe Poudrier	1908-1909	Émilien Maheux	1952 à 1959
Charles David Paradis	1910	Roméo Roy	1960 à 1967
Onésime Rousseau	1911-1912-1913	Émilien Maheux	1968 à nov. 1974
Arcadius Roberge	1914	Georges-Henri Cloutier	nov. 1974 à 1979
J. Raoul Ouellet	1915-1916-1917	Thérèse Mercier	1979 à 1982
Philippe Poudrier	1918-1919	Georges-Henri Cloutier	1982 à août 1989
A. Eugène Hudon	1920-1921	Jacques Bélanger	août 1989 à 1996
François Xavier Caron	1922-1923	Normand Fortier	1996 à 2001

Lors de la découverte de l'amiante en 1876, les routes étaient peu nombreuses et celles qui existaient étaient difficilement carrossables. On peut alors comprendre que les travailleurs s'installaient en îlots près de leur lieu de travail. Black Lake ne fit pas exception à la règle et trois villages naquirent en montagne, empruntant leur nom aux surintendants ou propriétaires des exploitations minières concernées. En 1910, la population de Black Lake compte 2645 habitants. Ce chiffre comprend les populations des villages Crabtree, Johnson, Hopper, d'«en bas» et de l'église. Les villages Hopper, Crabtree et Johnson existèrent pendant près de trois quarts de siècle marquant particulièrement l'histoire de Black Lake.

## **Crabtree**

Le village de Crabtree était situé 900 pieds plus haut que la voie de chemin de fer du Quebec Central Railway. La naissance de ce village de montagne était intimement liée à la mise en opération de la mine Union Asbestos Co. en 1889. C'était la mine la plus élevée en montagne dans le secteur de Black Lake. Le village tenait son nom du surintendant de l'exploitation minière en question, T.H. Crabtree.



Maisons à Crabtree, 1968

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante.

Une centaine d'hommes y travaillaient à cette époque où les wagons transportant le minerai étaient tirés par des chevaux. À l'époque, on estimait que cette mine possédait le meilleur moulin d'amiante de toute la région. Une partie de la population de Crabtree provenait des villages Johnson et d'«en bas». Entre 1910 et 1925, Crabtree devint une terre d'accueil pour les immigrants provenant d'Europe. Ukrainiens, Roumains, Polonais, Tchécoslovaques, Allemands et Italiens s'y joignirent à la population déjà en place.

Lors de cette même période, en 1915, T.H. Crabtree fut nommé agent et inspecteur pour tous les grades d'amiante.

Les jeunes élèves y avaient leur école sous la responsabilité du secteur Coleraine. Ceux qui voulaient poursuivre leurs études en anglais devaient se rendre à Thetford en empruntant le chemin Maple Leaf. M. Napoléon Baker était l'un de ceux qui procédaient à leur transport. Il fut l'un des premiers «taxi-diligence» du village de Crabtree.

Incidemment la première route menant à la rue Coleraine dans le quartier Mitchell à Thetford Mines fut fermée en 1955.

Devenue partie intégrante de la Consolidated à la suite de la fusion de quatre mines, la mine cessa ses opérations en 1924. Elle fut achetée par l'Asbestos en 1926. Les gens ne déménagèrent pas pour autant puisque bon nombre d'entre eux avaient un emploi à la mine du village Johnson.

C'est la fusion Asbestos-Johnson en 1964 qui sonna le glas du village de Crabtree. La relocalisation des maisons de Crabtree débuta en 1967. Elles furent déménagées dans le secteur avoisinant le centre culturel.



Quatorze maisons furent déménagées sur les rues Saint-Hubert et Laplante, août 1968.

Source: Centre d'archives de la région de Thetford –  
Fonds Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante

Rappelons le nom de quelques résidents : Joseph Côté et ses fils Ludger Côté et Wilfrid Côté, Nick Mauris, Alfred Laliberté, Ovila Dupré, Désiré Turmel, Médéric Martineau, Michel Boudjack, Aimé Lachance, Adam Jiréada et Charles Braska.

Crabtree était le dernier village de montagne existant dans le secteur de Black Lake.

## **Hopper**

Le village Hopper s'est formé à la suite de la mise en opération de la mine Irwin and Hopper en 1981-1982. Robert Thomas Hopper en était le gérant.

Une vingtaine de familles s'y installent en provenance de villages avoisinants tels Saint-Ferdinand, Saint-Adrien, Kingsville, Saint-Frédéric, St-Julien et Sainte-Sophie,

En 1885, la mine emploie 50 travailleurs.

Hopper est alors un village à flanc de montagne suivant une ligne prolongeant la rue Saint-Désiré. En plus des résidences personnelles des travailleurs, on y retrouve une vaste maison de pension dont le concierge est M. Slovick.

Une épicerie, une boucherie et des services religieux et scolaires y sont disponibles.

De nombreux immigrants s'y installent notamment les Rack, Starabash, Vishninsky, Zadorka, Chaochouk, Braska, Litowski et Pascal.

Finalement, entre 1930 et 1938, il fallut procéder au déplacement des maisons du village Hopper en raison de l'expansion de la mine British Canadian.

## **Johnson**

En 1894, la compagnie Johnson lance les opérations de la mine Mégantic à Black Lake. Cette mine sera longtemps connue sous l'appellation de «La Johnson». Il n'y a pas si longtemps on la désignait sous le nom de mine B.C. 2 .

Lors de l'ouverture de la mine Mégantic, comme c'était l'habitude à l'époque en raison de la difficulté au niveau des moyens de se déplacer, routes et moyens de transport, les mineurs désirent s'approcher de leur lieu de travail.

Ils s'installeront donc à flanc de montagne à l'est du puits d'extraction du nouveau quartier qui prendra le nom de village Johnson.

En 1929, Crabtree et Johnson font une demande d'annexion au territoire de la municipalité de Black Lake.

## 88 ans d'histoire (1888-1976)

Descendant de Charles Bennett, Harvey Bennett fut à l'origine de la construction du premier établissement hôtelier de Black Lake en 1888. L'édifice qui était situé face à la gare du Quebec Central Railway prit alors le nom d'Hôtel Bennett.

L'établissement obtint un premier permis de vente d'alcool en 1892.

J. Napoléon Duclos en fit ensuite l'acquisition pour le renommer Hôtel Duclos.

L'hôtel doit son appellation American House à M<sup>me</sup> Élisabeth Byrns qui en fut la propriétaire de 1924 à 1948. Cette dernière était une citoyenne

américaine venant de Boston. En utilisant ce nom, elle souhaitait attirer de nombreux touristes américains qui, à cette époque, s'amaient au Québec en passant par les Cantons de l'Est.



American House, 1905-1907

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Thérèse Fillion

L'édifice était complètement en bois à l'extérieur. Des balcons longeaient la façade et l'un des côtés de l'édifice.

M<sup>me</sup> Byrns épousa M. Nelson Guertin. Les époux Byrns/Guertin décédèrent à quelques mois d'intervalle au cours de l'année 1948.

M. Charles Auger se porta acquéreur de l'hôtel qui lui appartint de 1948 à 1968. Née à Saint-Jacques-le-Majeur, son épouse Lena Haggerty était la nièce de M<sup>me</sup> Byrns. Ils eurent trois enfants : Desmond, Hugues et Moreen. Après le mariage, le couple resta à Drummondville alors que Charles Auger était agent d'assurances. Ce dernier est décédé en 1965.

Pendant ces deux décennies, d'importantes rénovations furent effectuées à l'hôtel. On enleva le balcon de la façade. Le toit fut refait à neuf. Les murs furent recouverts de stuc et de pierres. On installa une nouvelle affiche lumineuse.

Pendant les travaux d'exploration du Lac Noir, plusieurs représentants de la United Asbestos logèrent à l'hôtel. Pendant la construction qui suivit, les 15 chambres étaient occupées. Les mineurs étaient quatre par chambre. Ils travaillaient sur des quarts de travail différents. On changeait les draps le matin et les mineurs utilisaient les lits qui venaient d'être quittés par leurs confrères partis faire leur quart de jour. Suivirent les travaux de pompage du lac à partir de la barge Fleur de Lys.

L'hôtel comptait alors 14 employés.

En 1962, on construisit le club Colonial et le Rodéo Bar. En 1967, la liste des employés comprenait Céline Forget, Angèle Duhamel, Emily Haggerty, Gisèle Lafrance, Jeannette Jobin, Cécile Binet, l'hôtesse Cécile Beaudoin et Fernande Trépanier qui y occupa le poste de cuisinière pendant 14 ans.

M. Léandre Pépin se porta acquéreur du commerce hôtelier en 1968 pour s'en départir quelques années plus tard soit en 1975 et déménager à Québec.

Mme Claudette Tremblay en fut la dernière propriétaire alors que l'American House fut la proie des flammes en 1976.

---

### **ACTIVITÉ DE FINANCEMENT**

La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines a besoin de moyens financiers pour offrir à ses membres les services auxquels ils ont droit. Pour ce faire, la SGHRTM a organisé une activité de financement qui débute avec le lancement de cette revue *Le Bercail*, vol. 21, n° 3 et qui s'échelonnait jusqu'à l'assemblée annuelle le 18 avril 2013.

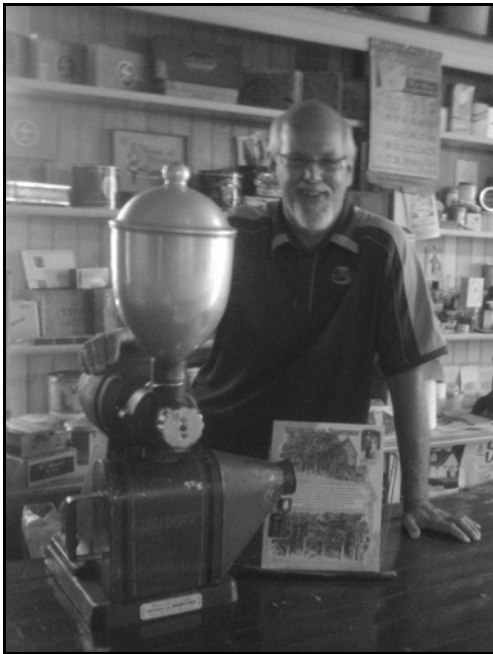
Nous avons pensé offrir à nos membres et à la population en général la possibilité de gagner une toile (16X20) d'un artiste reconnu, monsieur Christian Bergeron. Un deuxième prix, une toile (10X12) de monsieur Claude Delisle, fera aussi partie du tirage. Les mesures sont en pouces.



Nous comptons donc sur votre générosité pour acheter un ou des billets de tirage, au coût de 2 \$ du billet. Les membres du conseil d'administration auront des billets à vous offrir. Vous pouvez contacter directement un responsable au local au 418-338-8591, poste 231 ou vous pouvez communiquer avec le président de la SGHRTM.

Monsieur Paul-André Marchand, au 418-335-9871.

Propriété de la Société du patrimoine de Thetford Mines, le magasin général O'Brien, secteur Black Lake, présente des collections d'objets anciens qui offrent un agréable retour dans le temps. C'est la mission de la Société du patrimoine de Thetford Mines de conserver les objets de nos ancêtres afin de les mettre en valeur.



Voici donc le tout premier objet présenté.

La revue Le Bercaïl désire ouvrir ses pages à la Société du patrimoine et à son président, Renald Turcotte, pour qu'au moins un objet de la collection du magasin O'Brien soit présenté à nos membres à chaque numéro de la revue.

C'est en 1931 que Edgar Boisvert et Alice Duff s'installent à Black Lake et élèvent 9 enfants. Ils opèrent l'épicerie J. E. Boisvert située coin Notre-Dame et Saint-Désiré à Black Lake. Au début des années 1960, l'entreprise est transférée à deux des fils du couple (André et Camille). En 1977, un violent incendie détruit plusieurs commerces de la rue Notre-Dame dont l'épicerie J. E. Boisvert. Le moulin à café est une des rares pièces restantes de cet incendie mémorable du vieux quartier de Black Lake.



Épicerie J. E. Boisvert

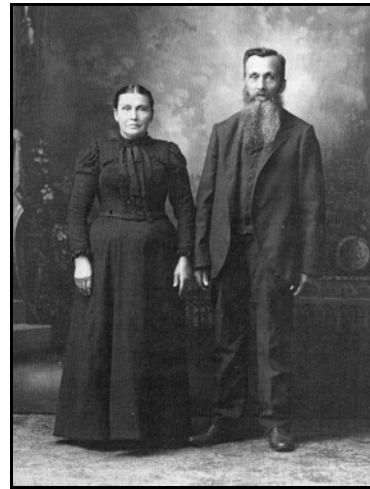


Edgar Boisvert et Alice Duff



## Une étoile est née!

L'histoire du Kiosque Étoile est intimement liée à celle de la famille Lallier. On doit d'abord savoir que la terre où est situé le restaurant a appartenu au grand-père Louis Lallier qui l'a vendue à son fils Alfred le 24 octobre 1904. C'est celui-ci qui vend du lait produit par ses vaches à des «pratiques». Cependant, la vie sur la ferme est difficile et, à l'invitation d'autres membres de la famille Lallier déménagés en Saskatchewan, Alfred décide de vendre sa ferme et il quitte lui aussi avec sa femme et ses quatre enfants pour une vie plus aisée dans l'Ouest.



Lumina Lafontaine et Louis Lallier



Maison à Ponteix

Il établit sa famille à Ponteix, Saskatchewan, sur une ferme dite expérimentale. On est alors en 1918. Joseph, en 1919, Thérèse, en 1923 et Cécile, en 1925, viendront compléter la famille.

C'est vrai qu'au début la vie est plus facile : les semences se font à la fin mars, début avril, le blé pousse bien et à la fin septembre, début octobre, la récolte se fait. Puis c'est le repos jusqu'au printemps suivant. Ce fut la belle vie jusqu'en 1930 alors que les tempêtes de sable ont commencé à réduire considérablement la production; puis, les sauterelles ont envahi les champs et détruit les récoltes. Une autre année, c'étaient les chenilles :là, la vie était moins rose.

Le gouvernement fédéral aidait les fermiers de l'Ouest aux prises avec ces mauvaises récoltes mais, un bon jour, le gouvernement fédéral a choisi de payer, aux familles qui le souhaitaient, tous les frais encourus pour un déménagement dans l'Est. Ce programme n'était offert que jusqu'au 31 décembre 1937. Alors, la famille d'Alfred Lallier prit la décision de revenir à Black Lake. Avec tous leurs effets entassés dans un wagon de train et un autre wagon pour 6 chevaux, la famille de neuf âmes prend place à bord et quitte le lendemain de Noël 1937 et arrive l'avant-veille du jour de l'An. C'était juste!

La famille loue la ferme de monsieur Adolphe Vachon; Alfred échange un cheval pour obtenir une vache et c'était le retour à son métier d'antan. Mais après presque 20 ans dans l'Ouest, il a fallu rebâtir une clientèle. Au départ, Alfred était seul pour «faire la run de lait» mais petit à petit la clientèle grossissait et vers 1945, 40 vaches sont nécessaires pour satisfaire aux besoins des clients.



Le 22 novembre 1947, Joseph Lallier épouse Cécile Boulé à Saint-Évariste. Depuis quelque temps déjà, «Jos» travaille à la laiterie et s'occupe des biens après le décès de son père Alfred, le 19 janvier 1949. À cette époque, Black Lake connaissait un développement considérable puisque la mine devait prendre de l'expansion: Jos vend une partie de la terre pour permettre ce développement minier et en plus il vend une autre partie de la terre au gouvernement pour le prolongement de la route 112 vers Coleraine. Les affaires sont bonnes, une maison est construite (voisin du restaurant) et Jos vend maintenant du lait pasteurisé à partir de la laiterie située à l'emplacement du bar Le Spot aujourd'hui.

En 1959, Joseph Lallier et son épouse Cécile Boulé décident de se lancer dans une autre aventure: le bar laitier. L'idée était de vendre de la crème glacée avec le surplus de lait de la laiterie qu'ils possédaient. Plusieurs noms ont été imaginés pour le commerce et c'est finalement «Kiosque Étoile» qui l'emporte. C'est l'architecte Paul-André Caouette qui leur dessinera un plan de toit en forme d'étoile. Si on soulevait les tuiles du plafond de la verrière, on pourrait apercevoir les poutres de soutien formant une étoile.

Au Kiosque Étoile, pendant quelques années, on déguste des cornets de crème glacée à 5 cents, de la barbe à papa et des boissons gazeuses à 10 cents.

Jusqu'en 1967, le bar laitier ne restera ouvert que six mois par année. Mais, en 1968, les Lallier agrandissent pour transformer le «Kiosque» en restaurant L'Étoile. Le nouveau restaurant s'affiche avec une large enseigne illuminée. On a ajouté un grand comptoir lunch et des banquettes. À cette époque, le restaurant L'Étoile propose un menu plus élaboré avec le club sandwich, le hamburger sur plat, le fameux hot chicken : tous ces plats étaient servis avec les excellentes frites maison.

C'est en 1974 qu'une étape importante est réalisée : on ajoute une salle à manger qu'on baptisera «La Flambée». Durant cette période, Pierre, le fils de Cécile et de Jos, suit un cours d'hôtellerie à Montréal. Il introduira, dans la salle à manger, les steaks au poivre qui seront flambés devant les clients. Dans les années 1980, on innove encore en installant un four à bois pour faire cuire la pizza.

En 1992, Pierre devient le propriétaire de ce restaurant. Suivant les traces de ses parents, il crée l'unique bar à pâtes en région : c'est une formule gagnante où les clients peuvent choisir les pâtes, les ingrédients et les sauces qu'un cuisinier fait cuire sous leurs yeux.

C'est cette même année que Serge Léo rencontre Pierre et devient chef cuisinier. Serge avait travaillé une dizaine d'années à Québec dans divers restaurants comme Le Rascal.

En combinant leurs expériences et leurs efforts, ils transformeront la salle à manger pour en faire un véritable «steak house» auquel on donnera le nom de Le Brasier.

En 2004, Pierre vend le restaurant à Serge Léo et à sa copine, Nancy Drapeau. Jusqu'à tout récemment, on pouvait encore se faire servir de délicieux plats au restaurant L'Étoile ou à la salle à manger Le Brasier. Au moment d'écrire ces lignes, on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de cette icône de la restauration dans le secteur de Black Lake puisque les activités ont cessé et que le commerce est à vendre.



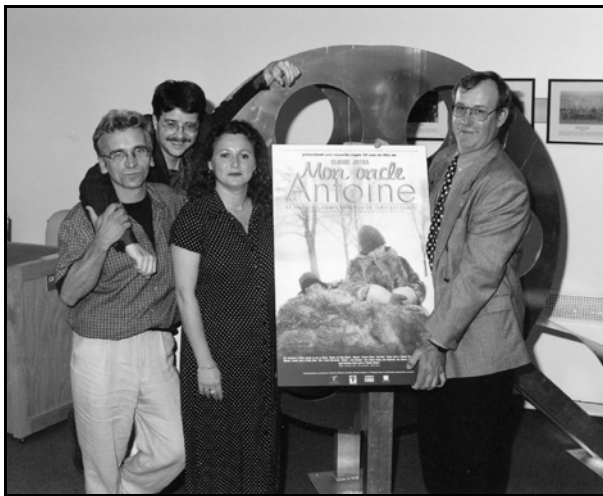
Famille d'Alfred Lallier: debout : Joseph, Julianne, Ernestine, Thérèse et Gérard. Assis : Cécile, Alfred, Ombéline et Géraldine

Aujourd'hui, à 93 ans, monsieur Joseph Lallier vit encore, avec son épouse Cécile, dans la maison de la rue Saint-Désiré, maison qu'occupent aussi son fils Pierre et sa conjointe Chantal Leclerc.

## Ascendance de la famille Lallier

<i>Mariage Date &amp; Lieu</i>	<i>Époux (se)</i>		<i>Époux (se)</i>	<i>Père &amp; Mère</i>
Bourges Berry - France	Denis	-1-	Catherine	Gaucher, 
05/10/1750 Deschambault	Jean	-2-	Marguerite	Paquin, Jean Chapelain, Marguerite
21/01/1782 Cap Santé	Joseph	-3-	Rose	Derome, Jean Proulx, Rose
05/11/1805 St-Pierre-les-Becquets	Joseph	-4-	Rose	Charette, Gervais Girard, Geneviève
24/09/1833 St-Pierre-les-Becquets	Israël	-5-	Marguerite	Bariel, Louis Petit, Scholastique
12/09/1865 St-Paul de Chester	Louis	-6-	Lumina	Lafontaine, Olivier Poirier, Euphrosine
28/09/1909 St-Désiré-du-Lac-Noir	Alfred	-7-	Ombéline	Dallaire, Jean Baptiste Carrier, Virginie
22/11/1947 St-Evariste	Joseph	-8-	Cécile	Boulé, Thomas Talon, Louise

Le film *Mon oncle Antoine* est un long métrage québécois réalisé en 1970 par Claude Jutra<sup>3</sup>, selon un scénario de Clément Perron. L'histoire se déroule dans les années 1940, à Black Lake, ville minière voisine de Thetford Mines. À cette époque, le magasin général est le pôle d'attraction et le lieu d'échanges de toute la population. Donc, la veille de Noël, plusieurs habitants s'y rassemblent et le gérant du commerce, l'oncle Antoine, s'occupe de ses clients en distribuant des rasades de gin et en racontant des histoires. Son neveu Benoît, qui a 15 ans, est orphelin et il vit chez cet oncle Antoine.



Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Société nationale des Québécois de la région de L'Amiante (Donateur: Raynald Paré)

Même dans le temps des Fêtes, la mort n'épargne personne. Un garçon d'une quinzaine d'années décède à la ferme d'une famille pauvre, à quelques milles de Black Lake. L'oncle et le neveu doivent se rendre sur place et ramener le cadavre du garçon. Au cours de cette nuit de décembre, le jeune Benoît est initié aux aspects les plus durs de la vie. Cet épisode lui donnera un peu plus de maturité.

Ce film a été consacré «le plus grand film canadien de tous les temps» à plusieurs reprises. Même si des vedettes établies ont joué dans ce film, il reste que de nombreux citoyens et citoyennes de Black Lake et de la région se sont aussi signalés en tant qu'acteurs ou figurants.

---

3. Claude Jutra, réalisateur québécois, est né à Montréal le 11 mars 1930; il a étudié en médecine, mais n'a jamais pratiqué cette profession. Il entre plutôt à l'Office national du film en 1956. Il a réalisé plusieurs films dont *Mon oncle Antoine*. Atteint vraisemblablement de la maladie d'Alzheimer, qui le mine depuis quelques années, le 5 novembre 1986, il écrit sur un bout de papier : «Je m'appelle Claude Jutra». Il le glisse dans sa ceinture de voyage et disparaît. Le 19 avril 1987, on retrouve son corps dans le fleuve Saint-Laurent, à Cap-Santé. L'étrange billet chiffonné se trouvait toujours dans sa ceinture. Les Prix Jutra, nommés en son honneur et remis pour la première fois en 1999, sont des prix de l'industrie du cinéma québécois.

Au cours d'une précédente parution de la revue *Le Bercaïl*, soit le volume 18, numéro 3, nous avons traité de femmes faisant leur marque dans différentes sphères. Nous avons mentionné le nom de madame Luce Dubois, directrice générale à la SADC (Société d'aide et de développement de la collectivité).

Aujourd'hui, nous voudrions vous entretenir des parents de celle-ci, car la plupart des gens se rappellent du Centre du Bon Marché, sur la rue Saint-Joseph, au centre-ville de Thetford Mines. Ce commerce a été la propriété de madame Marie-Jeanne Bilodeau, épouse de monsieur Gaston Dubois. Mais revenons en arrière. Nous avons sollicité la collaboration de monsieur Gilles Dubois, propriétaire de la bannière Toyota, sur la rue Pie XI, pour nous aider à retracer l'histoire de la famille Dubois, durant une courte mais intéressante période à Black Lake.



Gaston était mineur et travaillait à la mine de Black Lake, mais la famille habitait au coin de la rue Caouette et de la 1<sup>re</sup> Rue, à Thetford Mines. Il devait franchir régulièrement la distance séparant son domicile et la mine. La famille déménage donc à Black Lake pour que monsieur soit plus près de son lieu de travail.

Au milieu des années 1950, le couple rend visite à un oncle de la famille à New York. Marie-Jeanne est très impressionnée par un mode de restauration typiquement américain : le service à l'auto. Aussitôt revenu des États, le couple décide d'ouvrir un restaurant basé sur ce modèle américain : à côté de la maison familiale, on construira un premier petit restaurant, avec quelques sièges au comptoir. Le service à l'auto se faisait surtout grâce aux deux filles les plus âgées, Mariette et Monique. Gilles, secondé par son frère André, était le spécialiste de l'épluchage de patates et de la vente des bouteilles vides. D'une année à l'autre, dû à la popularité du commerce surtout grâce aux plats mijotés comme à la maison par Marie-Jeanne, des agrandissements successifs viennent donner l'aspect final du restaurant. Luce et Doris étant trop jeunes, surveillaient sur la galerie de la maison familiale qui était voisine du Curb, tout ce qui se passait au restaurant.



Cependant, Marie-Jeanne se lasse et, en 1963, la famille plie bagage et déménage dans la paroisse Sainte-Marthe, à Thetford Mines. Marie-Jeanne avait mentionné que c'en était fini des commerces... et pourtant, elle met la main sur le Centre du Bon Marché, cette même année. Il n'est donc pas surprenant que ses enfants aient le commerce dans le sang.

Aujourd'hui encore, la maison peut être aperçue au numéro 4016 boulevard Frontenac Ouest et le commerce est juste à côté et porte le nom de Casse-croûte du Boulevard.



Nous remercions Gilles et Luce Dubois pour leur précieuse collaboration.



Vue aérienne du Lac Noir  
Source : Ville de Black Lake

Monsieur Armand Vaillancourt est une figure célèbre au niveau artistique. Il est un sculpteur reconnu de par le monde. Il faut savoir que monsieur Vaillancourt est né à Black Lake le 3 septembre 1929 et baptisé le lendemain. Son père se prénomme Donat et sa mère portait le nom de Rosanna Côté. Son parrain était son oncle Lucien Côté et sa marraine, sa sœur Jeannette. Il était le 16<sup>e</sup> d'une famille de 17 enfants.



Monsieur Vaillancourt ne demeura à Black Lake que trois ans puisqu'en 1932, il doit suivre ses parents qui s'installent sur une ferme à Saint-Ferdinand. En 1950, ses parents abandonnent la ferme et Armand Vaillancourt, à 21 ans, va travailler sur des bateaux pour gagner l'argent nécessaire pour payer ses études aux Beaux-Arts, études qu'il entreprend dès 1951. C'est à cet endroit qu'il se découvre une véritable passion pour la sculpture. Dès 1953 jusqu'en 1955, il réalisera une sculpture à même un arbre situé sur la rue Durocher, à Montréal. Cette pièce fait maintenant partie de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Il s'est rapidement imposé comme l'un des plus importants artistes québécois. Il est aussi l'un des esprits créateurs les plus controversés du Québec, du Canada et de l'Amérique du Nord même. Tant avec les paroles qu'avec la matière, il exprime sa colère, son indignation, ses espoirs. Il ne voit pas de barrière entre l'art et l'engagement social.

Au cours des dernières années, pour se rapprocher de son public mais surtout des jeunes, il a donné des ateliers de création spontanée à partir de matériaux de récupération.

Le sculpteur Armand Vaillancourt est l'un des grands artistes francophones; il est de la lignée de Jean-Paul Riopelle et de Paul-Émile Borduas.

Le 3 septembre 2012, monsieur Vaillancourt célébrait ses 83 ans.



Parmi les commerces nécessaires à une communauté, l'épicerie figure en tête de liste.

Tous les habitants doivent se nourrir. C'est pourquoi je veux traiter ici d'une famille qui a fait sa marque dans le domaine de petit dépanneur ou épicerie de quartier. Il s'agit de monsieur Louis-Hermond Couture et de son épouse madame Jeannette Morissette. Leur

aventure ne commence pas à Black Lake, mais bien dans la paroisse Saint-Maurice à Thetford Mines. Monsieur Couture, après avoir quitté la ferme familiale, devient conducteur d'une voiture taxi. Le local était situé juste à côté de chez monsieur René Laplante, en face de l'église



Saint-Maurice. Il habitait chez son beau-frère, monsieur Arthur Marchand. Quant à madame Morissette, elle quitte Saint-Adrien d'Irlande avec ses parents pour aller s'occuper du presbytère de Saint-Marc-des-Carières; elle est une aide-ménagère précieuse. Cependant, après quatre années (1946 à 1950), la famille revient habiter à Thetford Mines, sur la rue Johnson, à Saint-Maurice. Madame Morissette a rencontré monsieur Couture, car celui-ci conduisait madame Morissette et son cavalier à des danses, des sorties. Le destin a voulu que l'amour frappe de plein fouet nos deux tourtereaux.



Anecdote : lorsqu'ils ont commencé à se fréquenter, le frère cadet de monsieur Couture, Laval, épousa madame Monique Faucher le 17 juin 1950. On ne sait pas comment Louis-Hermond a réussi son coup, toujours est-il que lui et Jeannette accompagnent les nouveaux mariés en voyage de noces aux États-Unis, chez des parents. Cependant, peut-être de voir un couple aussi heureux les a incités à faire de même, ils ont convolé en justes noces le 7 juillet 1951, à l'église Saint-Maurice. Leur voyage de noces : encore chez de la parenté, à Granby cette fois.

Mais avant le mariage, Louis-Hermond avait acheté une première épicerie, en 1950, sur la rue Saint-Désiré. Alors, après le mariage, fini le taxi et vive le commerce. Les deux plus vieux enfants à naître de leur union furent Jocelyn, en 1952, et Louise, en 1953.

Un autre commerce, sur la rue Saint-Désiré, devient la propriété de Louis-Hermond. Laissant l'épicerie de quartier, il est maintenant pompiste car il a mis la main sur un garage. Ce n'était pas un garage pour faire de la mécanique, seulement pour de l'essence. Deux autres enfants voient le jour à cet endroit : Robert, en 1954, et Cécile, en 1956. Le deuxième étage du garage était leur domicile.



Jocelyn et Robert Couture

Autre déménagement, autre commerce. Cette fois, le couple revient à ses premières amours, soit l'épicerie restaurant. Une maison leur servira de résidence et l'on aménagera un petit espace (10 pieds sur 10 pieds) à même le rez-de-chaussée pour vendre les produits d'épicerie. Cependant, la famille continue de grossir et on doit faire une rallonge à l'édifice original pour le commerce. Cinq autres enfants viendront compléter la famille : André, en 1958; Paul, en 1960; Jean, en 1962; Claudette, en 1964 et Gisèle, en 1966. Tout ce petit monde-là habitait cette maison du 299, rue Saint-Alphonse, aujourd'hui la rue Rouleau.

On me raconte que monsieur Couture, lorsque le temps des sucres arrivait, ne tenait plus en place. Le samedi, il laissait le commerce et les enfants aux bons soins de madame et s'en allait chez son frère Laval pour «lever les chemins» comme il disait. Les hommes devaient pelleter la neige pour faire le chemin qu'emprunterait le cheval pour courir les érables et ainsi éviter que la pauvre bête ne se blesse en travaillant au-dessus de ses capacités. Est-ce qu'il y avait une petite récompense pour leurs efforts???

Le commerce est vendu en 1973 et la famille déménage sur la rue Saint-Louis. Cette maison sera le domicile familial pour encore 20 ans. Le dernier emploi occupé par Louis-Hermond, jusqu'à sa retraite en 1977, fut celui de gardien de nuit au foyer Bellevue de Black Lake.

Mais un malheur frappe la famille : la maladie touche Louis-Hermond et il doit être placé à Saint-Ferdinand où il mourra le 13 février 1991, après six ans. «Il a reçu d'excellents soins du personnel», me mentionne Jeannette.

Celle-ci a habité deux autres logements à Black Lake, avant de s'inviter aux Jardins des Plantes, à l'intérieur des Promenades de Black Lake. Elle y reçoit ses enfants depuis le mois de mars 2012.

### **Premier ancêtre : Guillaume Couture**

Fils de Guillaume Couture et de Madeleine Mallet, Guillaume est né en 1617, dans la paroisse Saint-Godard, à Rouen. À l'âge de 20 ans, il arrive en Nouvelle-France sous la protection des Jésuites, car il va travailler pour eux. Il sera de la construction de Sainte-Marie-aux-Hurons, la mission des Jésuites à Sault-Sainte-Marie. Il y apprendra de nombreux dialectes indiens. Il fait de nombreux voyages entre la Huronnie et Québec.

En 1642, il fait partie d'une expédition pour amener les pères Isaac Jogues et René Goupil à la mission Sainte-Marie-aux-Hurons. La troupe est attaquée et Guillaume Couture est fait prisonnier par les Iroquois. Il sera torturé, mais restera en vie. Il apprendra la langue iroquoise et même il négociera un traité de paix entre les Français et les Iroquois (1645).

En 1647, il s'établit à Lauzon et épouse, le 18 novembre 1649, Anne Aymart, originaire de Niort, dans le Poitou, fille de Jean et de Marie Bruneau.

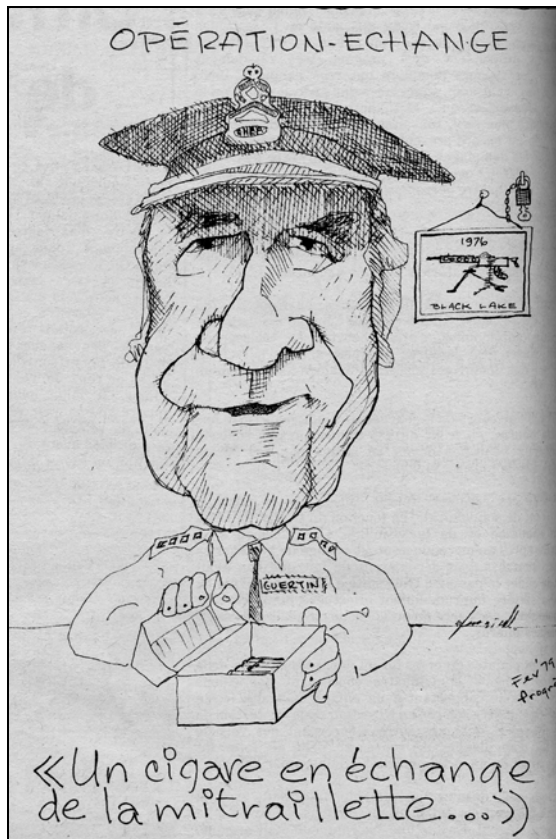
Sa connaissance des langues et dialectes indiens incite les dirigeants français à lui offrir le grade de capitaine de la milice de la côte de Lauzon, vers 1666. Il sera finalement nommé juge sénéchal, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort le 4 avril 1701. Sa femme, Anne Aymart, est décédée le 15 janvier 1700.

Parmi les nombreux descendants de Guillaume Couture, il y a monsieur Louis-Hermond Couture.

Un descendant de Guillaume Couture, Pierre Couture, a écrit la vie aventureuse de son ancêtre dans un volume intitulé : Guillaume Couture, le roturier bâtisseur. Ce livre est paru aux éditions XYZ, en 2005.

## Ascendance de la famille Couture

<i>Mariage Date &amp; Lieu</i>		<i>Époux (se)</i>		<i>Époux (se)</i>	<i>Père &amp; Mère</i>
Rouen		Guillaume	-1-	Madeleine	Malet,
Normandie, France					
16/11/1649		Guillaume	-2-	Anne	Émard, Jean
Notre-Dame, Québec					Bineau, Marie
13/06/1695		Joseph Ange	-3-	Jeanne	Huard, Jean
Lauzon					Amiot, Anne Marie
08/11/1728		Augustin	-4-	Élisabeth	Carrier, Ignace
Lauzon					Grenet, Perinne
18/02/1754		Joseph	-5-	Louise	Carrier, Jean
Lauzon					Morin M. Louise
04/11/1782		François	-6-	Marie Louise	Hallé, Louis
Lauzon					Carrier, Françoise
21/08/1809		Joseph	-7-	Thérèse	Naud, Louis
Lauzon					Bourassa, Thérèse
01/07/1845		Louis	-8-	Françoise	Girard, François
Lauzon					Bégin, Marie
02/10/1877		Joseph	-9-	Mélitine	Fugère, Joseph
Broughton					Marcoux, Esther
18/11/1901		Ludger	-10-	Eugénie	Létourneau, Joseph
St-Alphonse, Thetford Mines					Gingras, Lucie
07/07/1951		Louis Hermond	-11-	Jeannette	Morissette, Eugène
St-Maurice, Thetford Mines					Lacroix, Rose De Lima
08/05/1976		Jocelyn	-12-	Rollande	Moore, Henri
Thetford Mines					Marcoux, Flore



Caricature du chef de police Vital Guertin de Black Lake.

Source : Journal Le Progrès, 20 février 1979

Le 26 octobre dernier, une période d'amnistie pour les possesseurs d'armes à feu fut lancée à travers tout le Canada, pour se terminer à la fin du mois de novembre. Pour la province de Québec, cette période se fit connaître sous l'interpellation "Opération-Echange".

L'intérêt de la population désirant légaliser leur situation vis-à-vis les armes à feu, a pris une envergure très positive. Au Québec, pas moins de 5,900 armes à feu ont été remises aux corps policiers pour enregistrement et destruction.



## Anciens commerces

---



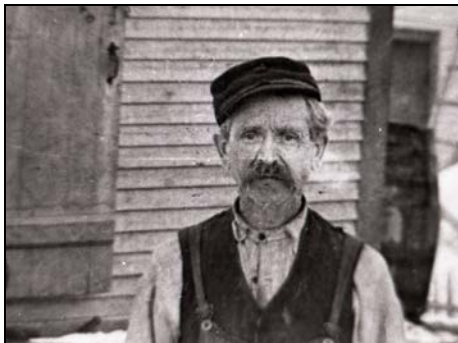
Épicier Théode Roy - Rue Saint-Denis en 1935

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Clément Fortier



Louis Mercier, tailleur à Black Lake, 1915

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Clément Fortier



Théophile Chrétien, forgeron, vers 1935

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Clément Fortier



Joseph Alphonse Roy, boucher, 1915

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Clément Fortier



Commerce Légaré, 1953. Il était situé sur la rue Notre-Dame, voisin du magasin John O'Brien.  
Source: CART - Collection régionale (Donateur: John O'Brien)



Marcel Trempe & Fils inc. vers 1985  
Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection régionale



Cantin & Frères (commerce de fruits et légumes) vers 1985  
Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Collection régionale

- BMS de Sainte-Hénédine, comté de Dorchester (1852-2001)
- Sépultures, East Angus, Notre-Dame-de-la-Garde et Saint-Louis-de-France, comté de Compton. (1888-2008)
- Baptêmes, East Angus, Notre-Dame-de-la-Garde et Saint-Louis-de-France comté de Compton. (1888-2008).

## Don de Michel Parent

43 ans dans leur trou, mineurs et militants, par Georges Dionne.

La famille Boulet.

Historique de la paroisse Sainte-Marthe Thetford Mines (1959-1989).

L'affaire Grégoire par Serge Quérette.

Ma région, mon avenir 2000.

Une poignée de Tremblay, ascendance, alliances, descendance.

La vie au bas du Sault Montmorency, paroisse Saint-Grégoire (1890-1990).

Les annales de l'Hôtel Dieu de Québec (1636-1716).

## Don de Pierre Sévigny

Histoire de la province de Québec par Robert Runielly :

Vol. 1 Georges-Étienne Cartier

Vol. 2 Le coup d'état

Vol. 3 Adolphe Chapleau

Vol. 4 Les castors

Vol. 5 Louis Riel

Vol. 6 Les nationaux

Vol. 7 Louis-Olivier Taillon

Vol. 8 Wilfrid Laurier

Vol. 9 Félix-Gabriel Marchand

Vol. 10 Israël Tarte

Vol. 11 Simon-Napoléon Parent

Vol. 12 Les écoles du Nord-Ouest

Vol. 13 Henri Bourassa

Vol. 14 Sir Lomer Gouin

Vol. 15 Mgr Paul Napoléon Bruchesi

Vol. 16 Défaite de Laurier

Vol. 17 Les écoles du Keewatin

Vol. 18 Le règlement 17

Vol. 19 «1914 »





Vol. 20 Philippe Landry

Vol. 21 Courcellette





# Commandites

<p><b>L'ASSOCIATION DES FAMILLES EBACHER-BAKER</b></p> <p>Pavillon Casault, Cité Universitaire, C.P. 10090, succ. Sainte-Foy Québec (Québec) G1V 4C6</p> <p>Tél. (418) 338-8411 Courriel: <a href="mailto:bakercleo777@cgocable.ca">bakercleo777@cgocable.ca</a></p>	<p><b>FRÉCHETTE LGL</b> Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : <a href="mailto:flgl@snclavalin.com">flgl@snclavalin.com</a></p>	<p><b>CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD</b> MRC DES APPALACHES</p> <p>671, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 1N1 Tél.: (418) 338-8591, poste 306 <a href="http://www.sahra.qc.ca">http://www.sahra.qc.ca</a> Courriel: <a href="mailto:archives@cegepth.qc.ca">archives@cegepth.qc.ca</a></p>
 <p><b>SADC</b> Société d'aide au développement de la collectivité de L'Amiante</p> <p>1035, Notre-Dame Est Thetford Mines (Québec), G6G 2T4 Tél.: (418) 338-4531 <a href="http://www.sadcamiante.com">http://www.sadcamiante.com</a></p>	<p><b>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</b></p> <p>5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 <a href="http://www.museemineralogique.com">http://www.museemineralogique.com</a></p>	<p><b>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD (2008)</b> Réjean Lacroix Propriétaire 266, Beaudoin Thetford Mines, (Québec) G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>
<p><b>GESCONEL INC</b></p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (Québec), G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p><b>BIBLIOTHÈQUE L'HIBOU COU</b></p> <p>5, De La Fabrique C.P. 489 Thetford Mines (Québec), G6G 2N4 Tél. (418) 335-6111 <a href="mailto:bibliolhiboucou@qc.aira.com">bibliolhiboucou@qc.aira.com</a></p>	 <p><b>Société Nationale des Québécois de L'Amiante</b></p> <p>Téléphone: (418) 335-6466 Fax: (418) 335-6300 Courriel: <a href="mailto:snqamiant@distributel.net">snqamiant@distributel.net</a></p>
<p><b>TDS CONSTRUCTION INC</b> Toussaint Boudreau, prés. Directeur de projet 247, St-Georges Thetford Mines, Québec G6H 4S7 Tél. (418) 335-2221 Télécopieur : (418) 335-1031</p>	 <p><b>Ville de Thetford Mines</b></p>	 <p><b>AREQ</b> Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec CSQ</p>



**Une naissance,  
un arbre**



La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son **Comité d'embellissement**, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.

Veuillez vous inscrire auprès de madame **Lucie Marcoux, secrétaire, C.P. 489, Thetford Mines, (Québec), G6G 5T3** ou par téléphone : **(418) 335-2981, poste 171**

# *Commandites*